

14

Car l'heure, en vérité, l'heure terrible est proche
Où le peuple écœuré de tant d'iniquités,
L'homme des champs avec l'ouvrier des cités,
Le grand Jacques Bonhomme et le petit Gavroche
Voudront venger la mort de trop de libertés !

15

Or, il est temps encor : briser le joug inique,
Pauvre homme, sous lequel on voudrait t'asservir.
Du vrai peuple français, Loubet, fais-toi chérir
Et nous l'aimerons tous, alors, ta République
Qu'à la longue, vraiment, tu nous ferais haïr !

16

Une angoisse indicible étreint la France entière ;
Le commerce va mal n'ayant plus de crédits
Et nous nous déchirons entre frères..... tandis
Qu'un jaloux ennemi par delà la frontière,
S'apprête à fredonner notre "*De profundis*" !

17

De trop de pleurs versés, de trop fortes alarmes
La France déjà lasse a son pauvre cœur lourd :
Ne proscriis plus ! Sois bon pour les bons à ton tour
Et songe que jamais ni le sang, ni les larmes
Ne font épanouir, chez nous, les fleurs d'amour !

18

Ne proscriis plus !!! Dédaigne un triomphe d'une heure !
Aux ordres qu'on te donne ose répondre : non !!!....
..... De peur qu'un de tes fils, un enfant juste et bon,
Fouillant l'Histoire, un jour ne rougisse et ne pleure
D'y voir la Liberté mutilée en ton nom !

THEO. BOTREL.

